

La Haye le 3^e Sepemb. 1649.

Le sieur Van Campen, partit d'icy il y a quatre
ou cinq jours, apres avoir mis sous ses Pintons
en bon train diacleur, chacun sa tâche. Il me dit
qu'il se retirait à Amstefon, pour s'en travailler
à de certains modèles dont on ne scauroit se
passer. Nous concertames lors, que puis que le
bon Pintre François n'estoit exeuré (dont je suis
Rich marry) Willobout devoit le plus propre
à faire la piece qui luy avoit esté destinée; et
je prins à ma charge de l'en advertir; ce que j'ay
faict depuis par lettre expresse, en luy recommandant
de m'envoyer au plus tost les modèles, que
luy et les autres Pintons n'avoient monstrez
à Amster, parce que S. A. avoit haste de les
voir, et qu'ils m'avoient promis que je les
trouveroy icy au retour de S. A. de R. Lande.
Jusqu'à present je suis exeur dans ceste attente,
et ne puis imaginer ce qui les entient. Au
moins je leur en ay escrit bien aigrement, et
en auray assurément response au prochain jour.
Celle piece de drap nous vient, de ce que Van
Campen, qui pretend qu'on s'en sçait exactement

ses ordonnances, les marques si obscurément, que ceux
qui les doivent exécuter sont obligés d'en faire
nouveaux modèles de leur main, pour éviter s'ils
s'excedent. Il m'a été prié, que quand ils viendroient
d'Amster, et les envoyant à V. A. je leur en donnasse
aduis, et ainsi l'essay-j'ay fait: mais, comme j'ay dit,
il n'est rien paru jusques icy. Aussi sera-il bon que
l'on se compare de bouche, ce que je pressoj ne
pouvoir bien se faire qu'au retour de V. A. puis
qu'elle se va enlever de voyage. Mais cela
n'empêchera pas que je ne m'en discharge par
avance, et les fray tiers à V. A. par express
des qu'ils seront arrivés.

Touchant les quartiers (nationels) que je pressois
de France, les plus habiles personnages de ce
métier là j'ont esté. Voyez comme j'en
meus aduis hier au soir du 28^{me} Aoust:

J'espère que vous aurez l'ordinaire prochain
les quartiers d'Armoiries. on me les a promis
pour ce temps. Il n'y a pas peu de besoigne
à faire ceste recherche. je n'y perdroy une
heure de temps, afin de donner commodément à
leurs Maistres. Je m'assure que V. A.

rencontrera les memes longueurs en Allemagne.
et qu'à la fin, au lieu de 32. quartiers, nous
serons obligez de nous contenter de 16. Car icy
mesmes les plus curieux des esprits de pouvoir fournir
les 32. de naissance, à la place de si ardeur
nécessaire, et ne passant que par les Ordres des
Ordres, et sautent ainsi par nombre de diuins
Généalogies. Je travailleray tant que je puis à
reuenir le plus qu'il sera possible. En tout
cas, si l'on n'en trouue que 16. comme il y'a
quatre boules, il faudra mettre deux fois
les memes quartiers, à l'opposer les uns des autres,
qui ne sera pas tant laid.

Pour ce qui me regarde, j'ay apprise une sorte
d'inscription qui se doit mettre en rond sur
les 8. pans de la Cupola. et c'est d'une faulx
invention, par ce qu'il fault demeurer dans
ce certain nombre de lettres précédentes, et dire
ce qu'il fault dire. J'ay versé cela de plusieurs
moules. mais, comme ce n'est pas la le plus
prise, j'attendray l'onneur d'en composer avec
V. A. par ce que c'est une des plus importantes
pièces de la Sale, qui doit parler par la.
et suis-je plus en peine de bien expliquer mon
invention à V. A. que de la composer en Latin,

par ce que cette Langue a des propriétés et des
 aggrégations, particulièrement pour les Inscriptions,
 dont aucune autre n'est si capable. Je
 j'attirez' sur V. A. des secours l'avis des secours
 sur ce que je produiray.

Sur ce je ne voy' pas que les peintres soient
 négligés: au contraire chacun s'efforce le plus
 qu'il peut. Il y a des édifices qui me
 plaisent fort. D'autres moins. et j'ose les leur
 départir. Mais sur tout, je ne sçay comme
 nous ferez de cette Avance inférieure; que
 Van Campen ne s'inspire pas, mais qui s'inspire
 de son crayon. Mais un fondeur comme à
 gouverner; et, après tout, il faudra que V. A.
 impose les marques de son plaisir avec
 autorité, jusques à ce que tout soit à son gré!

J'ay aussi medité quelque chose sur la
 publication du Livre de S. A. de glor. mém.
 quoy que nos courses et nos voyages m'ajustent
 assez interrompés. Tout cela pour le contentement
 de V. A. que je lui souhaite heureux et
 prospère.